

LE NOUVEL ALSACIEN (Q)
6, rue Finkmatt

67000 STRASBOURG

13 MARS 85

animation culturelle | 5

MONTEVERDI RELU PAR BERIO A COLMAR

La contradiction entre l'instrument de musique traditionnel et la technologie électro-acoustique moderne est au cœur de la musique contemporaine et renouvelle radicalement les problèmes d'espace et de lieu, comme musica 84 n'a cessé de le démontrer.

En retour, le public est devenu très sensible aux écarts qui se produisent lorsqu'une œuvre du XVIIe ou du XVIIIe siècle, jouée par une formation baroque, est présentée dans un espace du XIXe ou du XXe siècle. Si d'autre part, la pose des voix est celle des chanteurs d'opéra, c'est une perturbation supplémentaire qui apparaît, et qui est sensible dans les représentations traditionnelles, souvent très ennuyeuses.

C'est pour répondre à ces problèmes que Luciano Berio a dirigé la transcription musicale de l'Orfeo de Monteverdi, dans le cadre du Maggio Musicale Fiorentino de 1984, et pour une réalisation en plein air, « in piazza », dans les stéréotypes culturels et sociaux de la place publique, espace propre de l'harmonie. Mais son Orfeo II n'est pas seulement un Orfeo agrandi, gonflé par l'amplification électro-acoustique, avec les moyens du fameux 4X de l'IRCAM, que le public de Répons de Boulez avait appris à connaître lors des « Rencontres » de Metz, l'année dernière. Déjà à la fin du cinquième siècle, l'œuvre de Monteverdi faisait converger les codifications du passé et de l'avenir.

En plaçant Orfeo II au carrefour du patrimoine et de la modernité, du professionnalisme musical et de la pratique amateur, de l'élitisme et de la fête populaire, Luciano Berio ne se contente pas d'une reconstitution archéologique de l'œuvre. Il en retrouve l'esprit, le souffle, le noyau symbolique et énergétique, et la séduction, mais transposés et remaniés avec les moyens de l'époque post-industrielle, relus en fonction des composantes nouvelles de notre sensibilité inquiète.

Si le public reconnaît la difficulté l'histoire intemporelle et trans-historique d'Orphée et Eurydice, il sera divisé quant à ses possibilités de comparer l'Orfeo I et l'Orfeo II. Car si une partie des auditeurs est en mesure de superposer les deux œuvres et de comparer les variations avec l'original dont la ligne de chant n'a pas été modifiée, l'autre groupe, ignorant Monteverdi, affrontera une œuvre inédite. Mais, comme dit L. Berio : « L'important est que même celui qui ne connaît pas Monteverdi sente l'épaisseur de l'objet et qu'il en soit séduit et entraîné ».

Une ambulance,
un corbillard, une
rampe de cascadeurs...

Marie-Noël Rio, directrice de production du spectacle, qui

avait été enthousiasmée par la partition très généreuse de cet Orfeo II, mais avait sévèrement critiqué la mise en scène que Pizzi avait réalisée dans la cour du Palais Pitti en 84, a obtenu de Luciano Berio l'autorisation pour une nouvelle production. En l'absence de Pierre Barrat, engagé dans une autre entreprise de restitution, celle du Rosamunda de Haendel, c'est un jeune italien, Angelo Savelli, très intéressé par les pratiques théâtrales populaires et de plein air, et qui travaille dans la masse plutôt que dans la dentelle, qui signera la mise en scène du spec-



tacle. Celui-ci fait appel à un très gros dispositif de diffusion sonore, l'orchestre et les chœurs étant enregistrés sur bande, passés par le 4X de Peppino Di Giugno, et radicalement modifiés par conséquent au niveau du tissu sonore.

Sur le plateau, une centaine d'artistes se produira en live, soit une dizaine de chanteurs, soixante-dix musiciens d'harmonies amateurs et une vingtaine de mandolinistes amateurs susceptibles de créer une vraie tapisserie de trémolos en fond sonore, pour accompagner les bergers et autres personnages populaires. Le son rock, incontournable aujourd'hui, — il a même fait irruption à l'Opéra de Paris avec la création du Docteur Faustus —, sera confié à un groupe rock professionnel de trois musiciens : clavier, basse, guitare électrique.

Quant à l'espace, la Foire aux Vins de Colmar, puis la Grande Halle de La Villette à Paris, réunissent toutes les conditions d'une place publique. L'histoire d'Orphée aura lieu au milieu du public, dans un volume sans fauteils, sans plateau, sans barrières, qui associe des lumières et une circulation. Durée : 1 h 15. Elle a mobilisé en plus des effectifs déjà cités, trois automobiles (une voiture de mariée décapotable, une ambulance, un corbillard), une rampe de cascadeurs, des motards, des femmes de ménage pour la scène du petit

matin terrible, lorsque s'amoncellent les boîtes de bière vides... Une grande variété de techniques vocales, des plus simples aux mieux élaborées, émergera au cours de cet Orfeo II. Certaines voix sont posées, d'autres ouvertes, à tue-tête, à la manière napolitaine de Giovanna Marini.

Ce projet, très lourd à gérer, a nécessité les efforts réunis de l'Atelier Lyrique du Rhin, de Radio-France, de la Biennale de Paris, de l'IFI, qui financent l'entreprise aux côtés d'Alitalia, car l'œuvre fait appel à la collaboration franco-italienne, ce qui apporte une dimension de plus à cette réalisation polyphonique et polymorphe, qui, pour raconter la même histoire, a transformé de fond en comble la manière de la narrer et de la lire, mobilisant l'ordinateur et l'amplificateur en vue d'un spectacle techniquement parfait, qui coïncide avec le feeling post-moderne de cette fin du XXe siècle.

gérard gromer

- musica organise au départ de Strasbourg un service d'autocars qui à quelques-uns simplifiera le déplacement à Colmar, les 15 et 16 mars prochains. Départ à 19 heures, place Kléber. Renseignements au 35.32.34. Location musica et Fnac. C'est au Parc des Expositions à Colmar.